

La Pluie

Marguerite Duras / Sylvain Maurice

d'été

DU 10 AU 19
DÉCEMBRE 2014

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



DOSSIER DE
DIFFUSION

CONTACT Nacéra Lahbib
responsable de la diffusion
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com
01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32



avec Pierre-Yves Chapalain

Philippe Duclos

Catherine Vinatier

Philippe Smith

Nicolas Cartier

Julie Lesgages



Navette gratuite A-R
PARIS > SARTROUVILLE

Place Jacques-Brel - 78500 Sartrouville - billetterie 01 30 86 77 79 - www.theatre-sartrouville.com
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France-Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

10 > 19 DÉCEMBRE 2014 / 2 > 7 MARS 2015

LA PLUIE D'ÉTÉ

texte MARGUERITE DURAS

mise en scène SYLVAIN MAURICE

avec NICOLAS CARTIER, PIERRE-YVES CHAPALAIN, PHILIPPE DUCLOS,
JULIE LESGAGES, PHILIPPE SMITH, CATHERINE VINATIER

assistanat mise en scène NICOLAS LAURENT

scénographie et costumes MARIE LA ROCCA

lumière Marion Hewlett

son JEAN DE ALMEIDA remerciements DAYAN KOROLIC/moonsonic.net

régie générale RÉMI ROSE

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN,
TJP Centre dramatique national d'Alsace- Strasbourg

DURÉE 1H30

DANS LE CADRE DU CYCLE DURAS

> Création du 10 au 19 décembre 2014

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

mer 10 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
jeu 11 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
ven 12 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
sam 13 déc | 21H + 19H Rencontre
+ Histoire d'Ernesto 18H
lun 15 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
mar 16 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30H
mer 17 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
jeu 18 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30
ven 19 déc | 21H + Histoire d'Ernesto 19H30

TOURNÉE 14-15

6 > 9 janv | Nouveau Théâtre d'Angers-CDN
13 > 17 janv | Théâtre national de Toulouse-CDN
20 janv | Théâtre de Bourg-en-Bresse-Scène conventionnée
23 janv | Le Canal-Théâtre intercommunal du Pays de Redon
28 > 30 janv | La Comédie de Béthune-CDN Nord-Pas-de-Calais
3 > 4 fév | Espace des Arts-Scène nationale – Chalon-sur-Saône
7 fév | Théâtre des 4 Saisons – Gradignan
10 fév | Les Scènes du Jura-Scène nationale – Lons-le-Saunier
18 > 19 fév | Comédie de l'Est-CDN – Colmar
25 > 27 fév | NEST-CDN – Thionville-Lorraine
2 > 7 mars | Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
24 > 25 avril | TJP – Strasbourg

HISTOIRE D'ERNESTO

Parallèlement à la création du spectacle, Sylvain Maurice mettra en scène une variation pour marionnettes et comédiens de *La Pluie d'été*, sous le titre *Histoire d'Ernesto*. D'une durée de 50 minutes, cette petite forme ludique à jouer partout, réunit trois jeunes marionnettistes issus de l'Ecole supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mezières, à travers différentes techniques de manipulation (kokoschkas, marionnettes portées...). *Histoire d'Ernesto* garde les scènes principales de l'œuvre originale pour en faire ressortir l'humour, la naïveté, l'aspect clownesque.



CONTACT Nacéra Lahbib

Responsable de la diffusion, Conseillère en production et relations extérieures
nacera.lahbib@theatre-sartrouville.com / 01 30 86 77 97 / 07 76 30 01 32

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national- www.theatre-sartrouville.com
Place Jacques-Brel - BP93 - 78505 Sartrouville cedex - infos@theatre-sartrouville.com - 01 30 86 77 77
avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France-Ministère de
la culture et de la communication, de la Ville de Sartrouville et du Conseil général des Yvelines

L'HISTOIRE

Après un long silence dû à la maladie, Marguerite Duras publie en 1990 *La Pluie d'été*. Elle raconte, avec humour et humanité, l'histoire d'une famille d'immigrés – le père, la mère, les nombreux enfants – à Vitry-sur-Seine.

Ernesto, le fils aîné, ne sait ni lire ni écrire et refuse d'aller à l'école, puisque « à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas ». Il découvre un grand livre brûlé qui raconte à ses « brothers et sisters » l'ancienne histoire d'un vieux roi.

Le garçon comprend sans apprendre : la physique, les mathématiques, la philosophie... Même si, comme le raconte le livre brûlé, « le monde, ce n'est pas la peine »... Ainsi Monsieur l'Instituteur, plein de son savoir, est-il tout déboussolé...

La « vraie connaissance » d'Ernesto se construit à travers l'expérience : l'amour des parents, le désir partagé avec sa sœur Jeanne, le deuil de l'enfance. *La Pluie d'été* est une fable sur la construction de soi-même à ce moment si particulier de l'adolescence.



© D.R.

ENTRETIEN AVEC SYLVAIN MAURICE

Propos recueillis par Nicolas Laurent septembre 2013

Avant qu'il ne devienne le personnage principal de son roman dialogué *La Pluie d'été*, Duras convoque par trois fois Ernesto dans trois œuvres différentes. Ernesto est une figure récurrente de l'imaginaire de l'auteur...

Marguerite Duras publie en 1971 un court récit pour les enfants qui s'appelait *Ah ! Ernesto*. En 1984 elle reprend les principaux personnages (Ernesto, sa mère, son père, l'instituteur) et développe les situations pour en faire un film *Les Enfants*. Enfin, en 1990, Duras enrichit plus encore ce matériau, en situant l'action de son récit à Vitry-sur-Seine, en faisant des parents des immigrés, des déracinés, dans un roman dialogué *La Pluie d'été*.

Dans ces trois variations, Ernesto est un « grand enfant », qui ne veut pas aller à l'école, « parce qu'à l'école, on m'apprend des choses que je sais pas ». Il ne sait ni lire, ni écrire, il ne connaît pas son âge. Dans la première version, son attitude se situe contre le savoir institué, sur un mode contestataire, dans la lignée de mai 68. À contrario, dans *La Pluie d'été*, Ernesto est subversif malgré lui.

Sa naïveté (peut-être même une certaine forme d'autisme ou d'idiotie) va devenir sa force : grâce à la découverte d'un livre brûlé (en fait l'Ecclesiaste de l'*Ancien Testament*), Ernesto va être littéralement habité par une connaissance inédite et instinctive. Il va faire évoluer tous les personnages et bouleverser les répères habituels.

L'écart est très grand entre *Ah ! Ernesto* et *La Pluie d'été* : à travers les réécritures, l'ensemble des personnages, y compris l'instituteur, ont gagné en humanité et en complexité. *La Pluie d'été* est travaillé par des thèmes aussi essentiels que la folie maternelle, le désir entre frère et sœur, la Shoah, l'adieu à l'enfance, etc.

La fable a en effet plusieurs niveaux de lecture : une fable très simple qui présente des personnages aussi décalés que concrets, qui se concentre autour du parcours d'Ernesto ; une

parabole sur le savoir ou la connaissance, avec une dimension métaphysique : Ernesto prend conscience de l'absence de Dieu...

Tu as raison de parler de simplicité... *La Pluie d'été* est une œuvre directe grâce à une langue très orale qui se déploie dans les dialogues vifs et étonnements drôles. Comme la langue d'origine des personnages n'est pas le français ou bien qu'ils sont analphabètes, Duras invente une langue originale. Surtout elle donne l'illusion « qu'on pense comme on parle ». Dans *La Pluie d'été*, les pensées s'énoncent en direct, au présent, dans un étonnement permanent. Duras explique très bien comment elle a écrit *La Pluie d'été* dans un entretien avec Aliette Armel au moment de la parution du livre : « c'est laisser le mot venir quand il vient, l'attraper comme il vient, à sa place de départ ou ailleurs, quand il passe. Et vite, vite, écrire, qu'on n'oublie pas comment c'est arrivé vers soi. J'ai appelé ça littérature d'urgence. Je continue à avancer, je ne trahis pas l'ordre naturel de la phrase ».

Ernesto et sa mère, qui fonctionnent en miroir, accouchent de ce qu'ils ont à dire en même temps qu'ils le disent. C'est à la fois très émouvant et très drôle : la pensée est sur un fil, dans une continuelle reformulation. Les pensées les plus hautes se heurtent à la trivialité d'un parler populaire. En cela il y a une dimension clownesque : les personnages sont très typés, leur langage est maladroit et en même temps ils sont traversés de fulgurances métaphysiques. Cette dimension philosophique, au début de la fable, est très peu présente. Mais au fur et à mesure qu'Ernesto acquiert de nouveaux savoirs (et il assimile tout), il va être traversé par « une conscience de l'inconnaissable ». Ernesto se sert du grand livre brûlé, l'Ecclesiaste. En même temps qu'il s'identifie à David, roi de Jérusalem, il en acquiert la pensée tragique : « J'ai compris que tout est vanité / Vanité des vanités / Et Poursuite du Vent ». Duras attribue à Ernesto – celui qui ne sait rien – la conscience que le véri-



© J.-M. Lobbé



table savoir est d'une autre nature que le savoir lui-même. Et à travers ce procédé, Duras reconvoque tous les grands thèmes qui traversent son œuvre...

On peut ainsi privilégier une lecture autobiographique où Duras reprend ses grandes obsessions : la figure d'une mère extraordinaire et dévorante, la passion amoureuse entre frère et sœur, la pauvreté et le déracinement, l'effroi partagé, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, avec son mari Robert Antelme qui revient des camps...

Oui, tout est là, jusqu'à l'alcool, quand les parents partent se saouler dans les rades de Vitry et ses environs. On peut également faire une analogie avec le Vitry imaginé par Duras et le souvenir du Vietnam où la petite Marguerite a passé toute son enfance. La pluie d'été qui tombe fait penser à la mousson...

Mais je vois une singularité propre à cette œuvre, qui est de nature à fédérer les durassiens et ceux qui sont plus sceptiques face à cet auteur : la figure d'Ernesto (Duras dit s'être inspirée de Outa, son propre fils) décale et transforme les obsessions de l'auteur. Elle les allège, elle donne une place au rire, à la distance. C'est à la fois grave et léger, sans pathos.

Après *Métamorphose* d'après Franz Kafka, tu choisis de travailler à nouveau sur un texte extérieur au répertoire théâtral. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ? Comment as-tu travaillé l'adaptation pour la scène ?

Entre ces deux spectacles, je fais de façon très consciente le choix de travailler en contraste, en opposition. *La Pluie d'été* est un roman dialogué, souvent adapté et mis en scène pour le théâtre. Il est assez évident d'en faire une version scénique : il s'agit surtout de repérer les coupes. La question la plus sensible concerne les passages narratifs : pour ma part, je fais le choix de les limiter au strict nécessaire. Et même quand c'est possible, je préfère recréer le dialogue plutôt que de garder le récit. Le projet de *Métamorphose* était d'une toute autre nature puisqu'il s'agissait de construire les situations théâtrales à travers la vidéo et de travailler sur l'illusion grâce à un décor monumental. Rien de cela ici : nous sommes dans un dispositif scénographique léger, pour mettre en jeu les relations entre les personnages.

Précisément dans quelle scénographie imagines-tu cette *Pluie d'été* ?

Dans ce projet, ce sont les rapports des corps entre eux et la présence des acteurs qui guident les choix. Deux idées guident le travail : un espace ouvert, non figuratif, où ce sont les accessoires qui donnent sens à l'espace ; un espace évolutif, qui raconte le parcours d'Ernesto, de sa « venue au monde » à son départ pour l'Amérique.

EXTRAITS

Ernesto, la mère

La mère : T'es encore un peu en colère Ernestino.

Ernesto : Oui.

La mère : Pourquoi... tu sais pas.

Silence.

Ernesto : Oui, je sais pas.

Silence.

Ernesto : Tu épluches des pommes de terre.

La mère : Oui.

Silence.

Ernesto *crie* : Le monde, il est là, de tous les côtés, il y a des tas de choses, des événements de toutes catégories et toi t'es là à éplucher des pommes de terre du matin au soir tous les jours de l'année... Tu peux pas changer d'légume à la fin ?

Silence.

La mère : Tu voulais peut-être me dire quelque chose Ernesto, non ?

Ernesto : Non (temps) Si. Il *crie* : 'Man, je te dirai, m'man... m'man, je retournerai pas à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je sais pas. Voilà.

La mère s'arrête d'éplucher.

La mère, *répète lentement* : Parce-que-à-l'école-on-m'apprend-des-choses-que-je-sais-pas...

Ernesto : Ouais.

La mère sourit. Ernesto sourit pareil.

La mère : En voilà une bien bonne.

Ernesto : Ouais.

Puis les deux, tout à coup, ils rient... Ils rient. Ils épluchent, ils rient.

La mère : T'es mon combien Vladimir ?

Ernesto : J'suis ton premier après celui qui est mort. (Tendre) Tous les jours tu m'désobliges avec cette question m'man. J'suis le premier... (geste) $1+6 = 7$... C'est comme ce prénom que tu m'donnes, Vladimir, d'où c'est que ça sort, ça... ? De Vieille Russie ?

Silence.

Ernesto : T'as donc compris un peu ce que je te disais m'man ?

La mère : Quelque chose je vois... mais faut pas trop s'avancer quand même...

Ernesto : T'as raison, faut pas trop s'avancer...

Silence. Puis exaltation soudaine.

La mère : C'est fou ce que le monde il est arriéré, des fois on sent combien... oh la la...

Ernesto : Oui, mais des fois, il l'est pas, arriéré... oh non, oh la la !

La mère, *heureuse* : C'est ça... des fois il est intelligent... oh la la...

Ernesto : Oh oui ! L'est à un point... il le sait même pas...

Silence. Ils épluchent.

La mère : Dis donc Ernestino, vaudrait mieux que tu rejoignes tes frères et sœurs ... ton père il va rentrer... vaudrait p't'être mieux que c'soit moi qui lui fait part de ta décision.

Tout à coup une certaine méfiance traverse le regard d'Ernesto.

Ernesto : Au fait où c'est qu'ils sont mes brothers et sisters...

La mère : Où veux-tu qu'ils soient, à Prisu, tiens...

Ernesto, *rit* : Au bas des rayons, assis par terre à lire, à lire les alboums.

La mère : Ouais. On se demande quoi. Ils savent pas lire, alors... ? Ils font semblant... oui... voilà la vérité.

Ernesto, *il crie* : Jamais... tu entends m'man... font jamais semblant de rien les petits, jamais...

La mère, *elle crie* : C'est la meilleure ça. Mais ils lisent quoi à la fin des fins ? Où c'est qu'elle est la criture qu'ils lisent ?

Ernesto : Elle est dans l'livre, la criture, tiens !

La mère : Liraient dans les astres pour un peu alors !

Ernesto, *calmé* : J'aime pas qu'on touche à mes brothers and sisters excuse-moi, m'man...

Ernesto se lève et sort.

La mère reste immobile. Elle cesse d'éplucher. Songeuse. Gaie aussi. Intriguée.

Ernesto, l'Instituteur

Ernesto : Bonjour Monsieur...

L'instituteur : C'est vous Ernesto ?

Ernesto : C'est ça Monsieur, oui.

Silence.

L'instituteur *sourit*. Alors, on refuse de s'instruire, Monsieur ?

Ernesto regarde longuement l'instituteur avant de répondre.

Ernesto : Non, ce n'est pas ça Monsieur. On refuse d'aller à l'école, Monsieur.

L'instituteur : Pourquoi ?

Ernesto : Disons parce que c'est pas la peine.

L'instituteur : Pas la peine de quoi ?

Ernesto : D'aller à l'école. (*temps*). Ça ne sert à rien. (*temps*). Les enfants à l'école, ils sont abandonnés. La mère elle met les enfants à l'école pour qu'ils apprennent qu'ils sont abandonnés. Comme ça elle en est débarrassée pour le reste de sa vie.

Silence.

L'instituteur : Vous, Monsieur Ernesto, vous n'avez pas eu besoin de l'école pour apprendre...

Ernesto : Si Monsieur, justement. C'est là que j'ai tout compris. À la maison je croyais aux litanies de mon abrutie de mère. Puis à l'école je me suis trouvé devant la vérité.

L'instituteur : A savoir... ?

Ernesto : L'inexistence de Dieu.

Long et plein silence.

L'instituteur : Le monde est loupé, Monsieur Ernesto.

Ernesto, *calme* : Oui. Vous le saviez Monsieur... oui... il est loupé.

Sourire malin de l'instituteur.

L'instituteur : Ce sera pour le prochain coup... Pour celui-ci...

Ernesto : Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine.

Silence.

L'instituteur, *crie* : L'instruction, c'est obligatoire Monsieur ! OBLIGATOIRE.

Ernesto, *aimable* : Pas partout Monsieur.

L'instituteur : Ici on est ici. Ici c'est ici. C'est pas partout c'est ICI.

Ernesto, *gentil* : Comme partout c'est partout, ici c'est aussi partout, voyez...

L'instituteur : Juste.

De nouveau entente et complicité entre l'instituteur et Ernesto.

L'instituteur : Et autrement ça va ?

Ernesto : Ça va.

L'instituteur : Et votre sœur ? Elle est à l'école votre soeur ou je me trompe.

Ernesto : Elle est allée à l'école, Monsieur, vous ne vous trompez pas... Quatre jours.

L'instituteur : Une belle petite fille...

Douceur. Ernesto sort des chewing-gums de sa poche.

Ernesto : Vous voulez un chewing-gum Monsieur ?

L'instituteur : Je veux bien... Merci Monsieur Ernesto.

Ernesto donne des chewing-gums à l'instituteur. Et puis Ernesto se lève.

Ernesto : Faut que je parte, Monsieur. Il y a mes brothers et mes sisters qui traînent dans les parages, il faut que j'les ramène. S'cusez-moi, Monsieur... Vous n'avez plus besoin de moi, Monsieur...

L'instituteur : C'est-à-dire... non... je ne vois pas...

Ernesto : Je vous remercie. Au revoir Monsieur.

L'instituteur : Au revoir Monsieur... On aura le plaisir de se revoir peut-être... ?

Ernesto sourit.

Ernesto : Peut-être... oui.

Il sort. Et puis l'instituteur se met à chanter encore une fois Allo maman bobo d'Alain Souchon.

Et de nouveau il s'endort.

Ernesto, la mère, le père, Jeanne (la sœur)

Ernesto regarde Jeanne et se tait tandis que la mère chante.

Ernesto : Le roi croyait que c'était dans la science qu'il trouverait le défaut de la vie.

La porte par où sortir de l'étouffante douleur,

le dehors.

Mais non.

Le chant de la mère est devenu très fort tout à coup. Puis le chant baisse.

Moi, fils de David, roi de Jérusalem, j'ai perdu l'espoir j'ai regretté tout ce que j'avais espéré.

Le mal. Le doute.

Les pestes. J'ai regretté les pestes.

La recherche de Dieu.

La faim. La misère et la faim.

Les guerres. J'ai regretté les guerres.

Le cérémonial de la vie.

Toutes les erreurs.

J'ai regretté le mensonge et le mal, le doute.

Les poèmes et les chants.

Le silence j'ai regretté.

Et aussi la luxure. Et le crime.

Ernesto s'arrête. Le chant de la mère reprend. Ernesto écoute encore. Mais il recommence encore à se souvenir du temps des rois d'Israël. À voix presque basse c'est à Jeanne qu'il parle.

Ernesto : La pensée j'ai regretté.

Le vent.

La nuit.

La mort.

Les chiens.

Ernesto se met à rire et à faire des baisers en direction des brothers et sisters.

Le chant, encore.

Une pénombre grandissante envahit la casa. La nuit vient.

L'amour, j'ai regretté.

L'amour d'elle.

Silence.

Les ciels d'orage, j'ai regretté. La pluie d'été.

L'enfance, j'ai regretté, beaucoup, beaucoup.

Jusqu'à la fin de la vie, l'amour d'elle.

Et puis un jour, il m'est venu le désir ardent de vivre une vie de pierre. De mort et de pierre.

Silence.

Et il ne regretta pas. Plus rien il regretta.

Ernesto se tait. Jeanne vient près d'Ernesto, elle le prend dans ses bras, elle embrasse ses yeux, sa bouche.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, puis dirige le Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté de 2003 à 2011. Parmi une vingtaine de mises en scène, on notera en particulier *De l'aube à minuit* de Kaiser (1994), *Un fils de notre temps* d'Horvâth (1995), *Thyeste* de Sénèque (1999), *Kanzlist Krehler* de Kaiser (2002, Berlin), *Œdipe* de Sénèque (2004), *L'Apprentissage* de Lagarce (2005), *Les Sorcières* de Roald Dahl (2007), *Peer Gynt* d'Ibsen (2008), *Richard III* de Shakespeare (2009). La pratique de Sylvain Maurice s'oriente actuellement sur les relations entre les disciplines artistiques : la marionnette, les arts visuels, la musique dans ses différentes formes. Il adapte et met en scène pour le théâtre musical *La Chute de la maison Usher* d'après Edgar Poe (2010), et crée également *Dealing with Clair/Claire en affaires* d'après un texte inédit de Martin Crimp (2011), et *Métamorphose* (2013) d'après Kafka. Depuis janvier 2013, Sylvain Maurice est directeur du CDN de Sartrouville.

Nicolas Laurent

Après une maîtrise d'Arts du Spectacle et un DEA de Littératures Françaises et Comparées, il devient assistant à la mise en scène de Sylvain Maurice pour *Richard III* de Shakespeare et *Dealing with Clair* de Martin Crimp. Ensemble, ils mettent en scène une petite forme autour d'un montage de textes de Martin Crimp, *Fanny et Max : Dealing with Crimp*. Par ailleurs, il met en scène ses propres textes : *Avez-vous mis de l'essence là-bas aussi ? ou Lilith Incendiaire* (2008), *Sisyphé* (2011), *Les Événements récents* (2013).

Marie La Rocca scénographe

Diplômée des métiers d'art en tapisserie à l'École Boulle puis en costume au lycée La Source, elle achève sa formation à l'École du théâtre national de Strasbourg dans la section scénographie-costume du groupe 36. Elle travaille avec Laurent Pelly comme assistante à la création costume, pour l'opéra *La Petite Renarde rusée* (2008), *Mille francs de récompense* (2010), et à la scénographie pour *Cami* (2009) et *Funérailles d'Hiver* (2010). Elle travaille avec Sylvain Maurice pour les costumes de *Richard III* (2009), *La Chute de la maison Usher* (2010), *Métamorphose* (2013) et *Dealing With Clair* (2011), pièce pour laquelle elle signe également la scénographie. À l'Opéra de Lyon, elle crée les costumes de *La Golden Vanity* mis en scène par Sandrine Lanno (2009), puis assiste Thibault Van Craenenbroeck pour *Parsifal*, mis en scène par François Girard (2012). Elle travaille avec Célie Pauthe pour les décors et costumes de *Train de nuit pour Bolina* (2011), *Long voyage du jour à la nuit* (2011), *Arbres à abattre* (co-mise en scène avec Claude Duparfait (2012) et *Yukonstyle* (2013). Elle travaille également auprès de Benoit Lambert pour les costumes de *Dénonné Gospodin*.

Pierre-Yves Chapalain comédien

Acteur sur de très nombreux projets de Joël Pommerrat, il travaille également avec Stéphanie Chévara, Jean-Christian Grinevald, Sophie Renauld, Maria Zalenska, Guy-Pierre Couleau et dernièrement Pierre Meunier. Auteur, ses textes – *Travaux d'agrandissement de la fosse*, *Le Rachat*, *Ma maison*, *Le Souffle* – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux notamment. Il met également en scène ses textes au sein de sa Cie Le Temps qu'il Faut : *La Lettre* (2008), *La Fiancée de Barbe-Bleue* et *Absinthe* (2010). Parallèlement à ses productions, on lui confie plusieurs commandes d'écriture : *Un heureux naufrage* pour le Panta Théâtre (2011), *Une symbiose*, texte écrit à partir d'une rencontre avec Françoise Gillet, docteur en biotechnologies végétales. En 2012, il écrit *La Brume du soir* avec Les Théâtrales Charles-Dullin, ainsi qu'*Une sacrée boucherie*, création d'International Visual Theatre mise en scène par Philippe Carbonneaux et co-écrit avec Emmanuelle Laborit.





Philippe Duclos comédien

Philippe Duclos est acteur pour le théâtre et le cinéma. Formé au cours Florent, il y rencontre Daniel Mesguich avec qui il collaborera pendant plusieurs années en intégrant sa compagnie. Au théâtre, il a aussi joué sous la direction de William Nadyan et Bruno Freyssinet (*Stuff Happens*), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane*), Laurent Fréchuret (*Le Roi Lear*), Marc Paquien (*Le Baladin du Monde Occidental*), Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande*), Hubert Colas (*Hamlet*), Jacques Vincey (*La Vie est un rêve*), Christian Schiavetti (*Le Roi Lear*). Au cinéma, on l'a vu dans les films de Desplechin (*La Sentinelle*), Claude Chabrol (*L'Ivresse du pouvoir*), Christophe Honoré (*Ma mère*), Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bertrand Tavernier (*L'Appat*). Il est notamment connu pour le rôle de Jalabier, qui harcèle ses subordonnés, dans le film *De gré ou de force* (1998), et plus récemment, pour le rôle du juge d'instruction François Roban dans la série *Engrenages*.

Catherine Vinatier comédienne

Parallèlement à son travail en troupe, elle suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle travaille ensuite essentiellement sur du théâtre contemporain avec des metteurs en scène qu'elle retrouve régulièrement comme Gildas Milin (*L'Ordealie, Anthropozoo, Silence*), Laurent Gutmann (*La Vie est un songe* de Calderón, *Splendid's* de Genet, *Chant d'adieu* d'Oriza Hirata, *Je suis tombé* de Malcolm Lowry, *La Putain de l'Ohio* d'Hanokh Levin), Pierre-Yves Chapalain (*La Lettre, Absinthe*), Philippe Adrien (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac), Pauline Bureau (*Roberto Zucco* de Koltès), Stéphane Braunschweig (*Dans la jungle des villes* de Brecht), Alain Françon (*e, le roman dit de J'il* de Daniel Danis), Christophe Pertou (*Lear* d'Edouard Bond), Catherine Marnas et Sylvain Maurice (*Richard III, Penthésilée*). Au cinéma, elle tourne avec Emilie Deleuze, Anne Le Ny, Emmanuelle Bercot, Cabrera. Elle met en scène Pierre-Yves Chapalain dans un de ses textes *Travaux d'agrandissement de la fosse*.

Julie Lesgages comédienne

A sa sortie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (2004/2007), elle joue dans *Tartuffe* mis en scène par Stéphane Braunschweig. En 2009, elle joue dans *Dans la jungle des villes* de Brecht mis en scène par Clément Poiré et *Face au mur* de Martin Crimp mis en scène par Julien Fisera. En 2010, elle rejoint le collectif artistique de la comédie de Reims dirigé par Ludovic Lagarde et joue dans les mises en scène d'Emilie Rousset et de Guillaume Vincent. Elle participe à la création d'Anna Nozière *Les Fidèles* (2010). Elle joue dans *Hamlet, au moins j'aurai laissé un beau cadavre* d'après Shakespeare mis en scène par Vincent Macaigne (2011), dans *Portraits chinois* mis en scène par Gweltaz Chauviré et dans *Louison* mise en scène par François Orsoni (2012). Elle interprète Isabel dans *Visite au père* mise en scène par Adiren Béal (2013). Au cinéma, elle joue dans un film de Nicolas Maury *Virgine ou la capitale*, dans le long-métrage *Musée Haut Musée Bas* de Jean-Michel Ribes et interprète le personnage principal dans le court métrage *Totems* réalisé par Sarah Arnold (Locarno Film Festival 014, Pardino d'Oro).

Philippe Smith comédien

Il est formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, promotion 2002. Il joue sous la direction, notamment, de Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin, Georges Gagneré, Jacques Vincey, Laurence Mayor, Christophe Rauck, Gaël Chaillat et Ariel Cypel... Dernièrement, il joue dans les créations de Lazare dans *Passé-je ne sais où, qui revient* (en 2011) et *Petits contes d'amour et d'obscurité* cet automne 2014, de Marc Lainé dans *Memories from the missing room* (2012), de Jean-François Auguste *La Tragédie du vengeur* (2012). Il joue sous la direction de Daniel Jeanneau et Marie-Christine Soma dans *Ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keenes (2011) ; de Roger Vontobel *Dans la jungle des villes de Brecht* (2012), de Matthieu Cruciani *Moby Dick* de Fabrice Melquiot dans le cadre de la biennale Odyssées en Yvelines-CDN de Sartrouville (2014).